

Santé/ Lutte contre le VIH-Sida

La pénurie de médicaments antirétroviraux, une simple rumeur ?

AJT

Libreville/Gabon

Depuis quelques jours, une distribution peu habituelle des médicaments antirétroviraux (ARV) à Libreville laisse penser qu'il y aurait une pénurie dans ce domaine. Mais les différents centres de distribution desdits médicaments approchés affirment qu'il n'en est rien.

DEPUIS un certain temps, des personnes vivant avec le VIH-Sida(PVVIH) s'interrogent sur l'éventualité d'une pénurie de médicaments antirétroviraux. Une réaction, due au fait, disent-elles, de la rationalisation de leur traitement. : "J'avais rendez-vous mercredi, au CTA de N'kembo pour prendre mon médicament. Habituellement, on me donne deux. Mais là, je n'ai reçu qu'un seul médicament", s'est plaint l'une d'elle, rencontrée au sortir du CTA de N'kembo.

« Moi je n'ai reçu que deux médicaments sur trois et cette situation nous fait penser qu'il y a une pénurie des ARV. Si c'est le cas, qu'on nous le dise », renchérit une autre. Des interrogations qui ont conduit



Photo : P.M.M

Au CTA du CHUL, les patients ont reçu leurs traitements hier matin.

notre rédaction à se rapprocher des différentes structures en charge du suivi et de la distribution des ARV, afin d'en savoir plus.

Du Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles (Plist) au Centre de traitement ambulatoire (CTA) du Centre hospitalo-universitaire de Libreville (CHUL), en passant par celui de N'kembo, la réponse des responsables est

restée la même : il n'y a pas de pénurie des ARV.

« Je suis en charge de la distribution des ARV, et je ne crois pas qu'il y ait actuellement pénurie de médicaments », a indiqué la directrice du Plist, Dr Inès Okouyi Ndong, jointe au téléphone. Un avis partagé par le médecin-chef du CTA de N'kembo, Dr Gisèle Ogoulinguende Mibindzou qui a, par ailleurs, reconnu une rupture de certaines molécules en ce moment. «

Mais aucun de nos patients n'est resté sans traitement, puisqu'en général, nous donnons trois familles de médicaments aux patients », a-t-elle expliqué.

Avant d'ajouter : « S'il n'y a plus de molécule habituelle pour un patient, nous lui donnons toujours les trois familles, mais avec d'autres molécules, ou une forme combinée. Cela veut dire que si l'on administrait à une personne un traitement bien défini, et que nous ne



Photo : AJT

Gisèle Ogoulinguende, médecin-chef du CTA de N'kembo.

disposions plus de forme combinée de certaines molécules, comme en ce moment, ou que trois de ces molécules font partie de la même famille que le traitement initial, nous changeons alors en lui proposant une molécule équivalente. Mais, il a toujours ses trois molécules.»

Des traitements "équivalents" qui ne manquent pas d'inconvénients et rencontrent beaucoup de résistances auprès des patients.

« Les malades ne sont pas très disponibles vis-à-vis de ces médicaments équivalents. Ils attendent un mois pour prendre le nouveau traitement. Pendant ce temps, le virus fait des mutations. Et quand la molécule initiale est à nouveau disponible, celle-ci risque de ne plus être efficace. Alors que, lorsqu'on leur explique qu'il s'agit de la même chose, les patients restent dubitatifs », a précisé le médecin.

Chronique littéraire

Pour saluer Georges Balandier

ON avait presque oublié que l'un des grands noms de l'anthropologie, de l'ethnologie et de la sociologie moderne française était encore parmi nous. La discrétion l'a longtemps caractérisé, au point d'en avoir fait un personnage bien singulier et que l'on voulait découvrir sous tous les angles lorsque l'occasion était donnée de le rencontrer. Cela était amplement justifié du reste, au regard de la trajectoire de cet homme qui aura beaucoup apporté aux champs des savoirs dans lesquels il s'était investi avec sérieux, rigueur et régularité. Auteur et codirecteur d'une trentaine d'ouvrages, signataire d'un grand nombre d'articles, notamment dans «Le Monde des livres» où il a tenu une chronique régulière pendant une dizaine d'années, Georges Balandier a également écrit des commentaires, donné des entretiens sur près de soixante-dix ans d'écriture.

L'homme a tiré sa révérence ce 5 octobre 2016 à Paris, à l'âge respectable de 95 ans, laisse une marque de fabrique indélébile en ses domaines : il a occupé toutes les positions institutionnelles dans le champ français de la recherche en sciences sociales au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Philosophe de formation, il s'est distingué dans le monde des sciences humaines par ses nombreux travaux pointus valorisant une écriture fluide et riche. Des travaux de terrain, pour la plupart. A l'oral, l'ancien professeur de la Sorbonne n'a pas été en reste. On garde de lui le souvenir d'un pédagogue hors pair. Une appréciation qui se précise dans la force et la permanence de sa réputation d'enseignant.

Le milieu universitaire africain en général et gabonais en particulier connaît bien cette figure, pour l'avoir personnellement côtoyée, et surtout pour avoir lu et questionné ses ouvrages, et aussi pour s'en être inspiré. Qui, par ici, n'a lu «Les villages gabonais» (1952), «Sociologie des Brazzavilles noires» (1955), «Sociologie actuelle de l'Afrique noire» (1955) ou le très célèbre «Afrique ambiguë» (1957) ?

Tous ces ouvrages ont la particularité d'avoir été écrits avant les indépendances octroyées aux

pays africains en 1960. Ils sont d'un apport inestimable dans la connaissance des Africains et de leurs us et coutumes sous la coloniale, d'autant que ces derniers sont encore, dans une large mesure en ce temps-là, imprégnés de leurs héritages du XIXe siècle. Etudes longues, poussées, minutieuses et totalisantes souvent, les travaux de Georges Balandier ont fini par acquérir une certaine autorité.

Nous savons par exemple combien les Congolais lui ont été reconnaissants, à son corps défendant, pour avoir écrit «La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVIe et au XVIIIe siècles» (1965), un ouvrage présenté comme la preuve de la nécessité d'une recomposition des frontières actuelles de la RDC, du Congo-Brazza et de l'Angola, entre autres, pour retrouver le royaume de Kongo d'autrefois.

Nous nous souvenons que, interrogé là-dessus par Elikia M'bokolo dans un programme télévisé pour l'université et les centres de recherches français, Georges Balandier s'en amusa d'abord, puis soutenait qu'il n'avait nullement mené cette étude en vue de créer un sentiment pancongolais ou de servir de caution morale ou intellectuelle aux politiques qui nourrissaient de telles velléités.

Georges Balandier devrait être lu comme un sociologue historien qui étudie «la sociologie des mutations». Témoin privilégié des moments au cours desquels certaines sociétés africaines ont basculé, changeant de rythme et de mode de fonctionnement, il en a établi les grands principes. Son ouvrage «Une anthropologie des moments critiques» (1996) en situe le système avec efficacité. Mais Georges Balandier, c'est aussi et d'abord un travailleur solitaire, un homme de réflexion, un questionneur des innovations et des changements. Aussi, est-il devenu l'explorateur des «nouveaux Nouveaux Mondes», une formule qu'il a forgée pour faire allusion aux biotechnologies, aux réseaux numériques, à la dissolution du lien social et politique, à l'individualisme extrême. Des domaines qui préoccupent aujourd'hui la recherche dans tous les pays sérieux.

500 F TTC Ardoise Noire Plastique 18x24cm (Ref. J063)

90 F TTC Gomme Plastique Blanche Scolaire (Ref. M038)

575 F TTC Set de Tracage (Ref. J047)

85 F TTC Stylo bille (Ref. S007-S008)

130 F TTC Cahier (Ref. A001)

340 F TTC Crayons (Ref. B002)

1 350 F TTC Pochet 121, papier Dessin CANSON 24x32cm 180gr (Ref. C0472)

A partir de 4 300 F TTC Sac à Dos

C'est la Rentrée de nos Super-Héros!

LBV : ☎ 01 76 04 90 - POG : ☎ 01 56 16 27
MOANDA ☎ 01 66 24 32
www.gabonmeca.com

GABON MECA LA SOLUTION BUREAU